

# LES TROIS PORTES DE LA SAGESSE

Un roi avait pour fils unique un jeune garçon courageux, généreux et intelligent. Pour parfaire son apprentissage de la Vie et son éducation de prince, il l'envoya auprès d'un vieux sage.

– Éclaire-moi sur le Chemin de la Vie, demanda-t-il.

– Mes paroles s'évanouiront comme les traces de tes pas dans le sable, répondit le sage.

Cependant je veux bien te donner quelques indications. Sur ta route, tu trouveras trois portes. Lis les préceptes inscrits sur chacune d'elles. Un besoin irrésistible te poussera à les suivre. Ne cherche pas à t'en détourner, car tu serais condamné à revivre sans cesse ce que tu aurais fui.

Je ne puis t'en dire davantage. Tu dois ressentir tout cela dans ton cœur et dans ta chair.

Va, maintenant !

Le vieux sage disparut et le prince s'engagea sur le Chemin de la Vie. Il se trouva bientôt face à une grande porte sur laquelle on pouvait lire :

Change le monde



C'était bien là mon intention, pensa le prince, car si certaines choses me plaisent dans ce monde, d'autres ne me conviennent pas. Et il entama son premier combat. Son idéal, sa fougue et sa vigueur le poussèrent à se confronter au monde, à entreprendre, à conquérir, à modeler la réalité selon son désir. Il y trouva le plaisir et l'ivresse du conquérant, mais pas l'apaisement du Cœur.

Il réussit à changer certaines choses, mais beaucoup d'autres lui résistèrent.

Bien des années passèrent. Un jour, il rencontra le vieux sage qui lui demanda :

– Qu'as-tu appris sur le chemin ?

– J'ai appris, répondit le prince, à discerner ce qui est en mon pouvoir et ce qui m'échappe, ce qui dépend de moi et ce qui n'en dépend pas.

– C'est bien, dit le vieil homme. Utilise tes forces pour agir sur ce qui est en ton pouvoir. Ne t'acharne pas sur ce qui ne dépend pas de toi. Et il disparut.

Peu après, le prince arriva devant une seconde porte. On pouvait y lire :

– C'était bien là mon intention, pensa-t-il. Les autres sont source de plaisir, de joie et de satisfaction mais aussi de douleur, d'amertume et de frustration. Et il s'insurgea contre tout ce qui pouvait le déranger ou lui déplaire chez ses semblables. Il chercha à infléchir leur caractère et à extirper leurs défauts. Ce fut là son deuxième combat.

Bien des années passèrent. Un jour, alors qu'il méditait sur l'inutilité de ses tentatives de vouloir changer les autres, il croisa le vieux sage qui lui demanda :

– Qu'as-tu appris sur le chemin ?

– J'ai appris, répondit le prince, que les agissements des autres ne sont pas la cause de mes joies et de mes peines, de mes satisfactions et de mes déboires. Ils n'en sont que l'occasion ou le révélateur. C'est en moi que prennent racine toutes ces choses.

– Tu as raison, dit le sage. Ce qui se réveille en toi quand tu es face aux autres te révèle quelque chose sur toi-même.

Sois reconnaissant envers ceux en compagnie de qui tu sens vibrer en toi joie ou plaisir. Sois-le aussi lorsqu' émerge en leur présence la frustration ou la souffrance, car à travers cela la Vie te montre où tu en es et le chemin qui te reste à parcourir.

Et le vieil homme disparut. Peu après, le prince arriva devant une porte où figuraient ces mots :



Change-toi toi-même



Si je suis moi-même la source de mes problèmes, c'est bien ce qui me reste à faire, se dit-il. Et il entama son troisième combat. Il chercha à infléchir son caractère, à combattre ses imperfections, à supprimer ses défauts, à changer en lui tout ce qui ne lui plaisait pas ou ne correspondait pas à son idéal.

Après bien des années de ce combat où il connut quelques succès mais aussi de nombreux déboires, le prince rencontra le sage qui lui demanda :

– Qu'as-tu appris sur le chemin ?

– J'ai appris, répondit le prince, qu'il y a en nous des choses qu'on peut améliorer, d'autres qui nous résistent et qu'on n'arrive pas à briser.

– C'est bien, dit le sage.

– Oui, poursuivit le prince, mais je commence à être las de me battre contre tout, contre tous, contre moi-même.

Cela ne finira-t-il jamais ? Quand trouverai-je le repos ? J'ai envie de cesser le combat, de renoncer, de lâcher prise.

– C'est justement ton prochain apprentissage, dit le vieux sage. Mais avant d'aller plus loin, retourne-toi et contemple le chemin parcouru. Et il disparut.

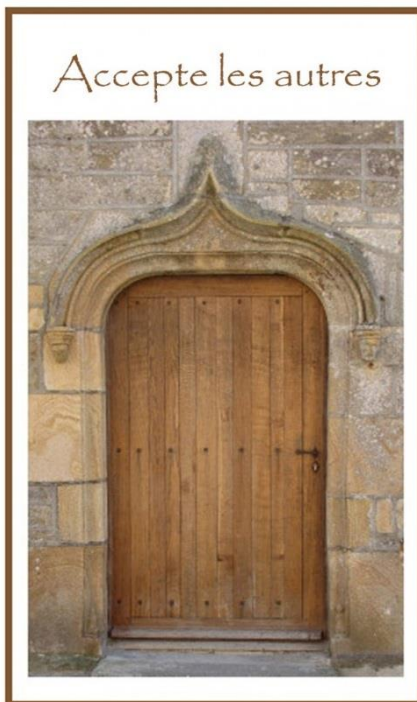
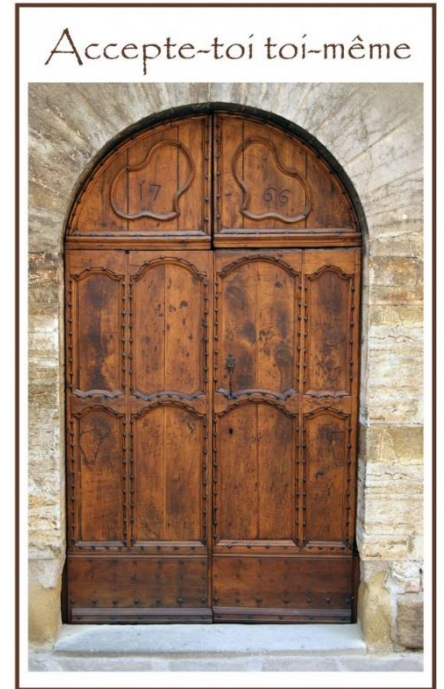
Regardant en arrière, le prince vit dans le lointain la troisième porte et s'aperçut qu'elle portait sur sa face arrière une inscription qui disait :

Le prince s'étonna de ne point avoir vu cette inscription lorsqu'il avait franchi la porte la première fois, dans l'autre sens. Quand on combat, on devient aveugle se dit-il. Il vit aussi, gisant sur le sol, éparpillé autour de lui, tout ce qu'il avait rejeté et combattu en lui : ses défauts, ses ombres, ses peurs, ses limites, tous ses vieux démons. Il apprit alors à les reconnaître, à les accepter, à les aimer. Il apprit à s'aimer lui-même sans plus se comparer, se juger, se blâmer.

Il rencontra le vieux sage qui lui demanda :

- Qu'as-tu appris sur le chemin ?
- J'ai appris, répondit le prince, que détester ou refuser une partie de moi, c'est me condamner à ne jamais être en harmonie avec moi-même. J'ai appris à m'accepter totalement, inconditionnellement.
- C'est bien, dit le vieil homme, c'est la première Sagesse. Maintenant tu peux repasser la deuxième porte.

Le prince aperçut au loin la face arrière de la seconde porte et y lut :



Tout autour de lui il reconnut les personnes qu'il avait côtoyées dans sa vie. Celles qu'il avait aimées et celles qu'il avait détestées. Celles qu'il avait soutenues et celles qu'il avait combattues. Mais à sa grande surprise, il était maintenant incapable de voir leurs imperfections, leurs défauts, ce qui autrefois l'avait tellement gêné et contre quoi il s'était battu.

Il rencontra alors le vieux sage.

- Qu'as-tu appris sur le chemin ? demanda ce dernier.
- J'ai appris, répondit le prince, qu'en étant en accord avec moi-même, je n'avais plus rien à reprocher aux autres, plus rien à craindre d'eux. J'ai appris à accepter et à aimer les autres totalement, inconditionnellement.
- C'est bien, dit le vieux sage. C'est la seconde Sagesse. Tu peux franchir à nouveau la première porte.



Le prince aperçut la face arrière de la première porte et y lut :

Curieux, se dit-il, que je n'aie pas vu cette inscription la première fois. Il regarda autour de lui et reconnut ce monde qu'il avait cherché à conquérir, à transformer, à changer. Il fut frappé par l'éclat et la beauté de toute chose. Par leur perfection. C'était pourtant le même monde qu'autrefois. Était-ce le monde qui avait changé ou son regard ?

Il croisa le vieux sage qui lui demanda :

– Qu'as-tu appris sur le chemin ?

– J'ai appris, dit le prince, que le monde est le miroir de mon âme. Que mon âme ne voit pas le monde, elle se voit dans le monde.

Quand elle est enjouée, le monde lui semble gai. Quand elle est accablée, le monde lui semble triste. Le monde, lui, n'est ni triste ni gai. Il est là, il existe, c'est tout. Ce n'était pas le monde qui me troublait, mais l'idée que je m'en faisais. J'ai appris à l'accepter sans le juger totalement, inconditionnellement.

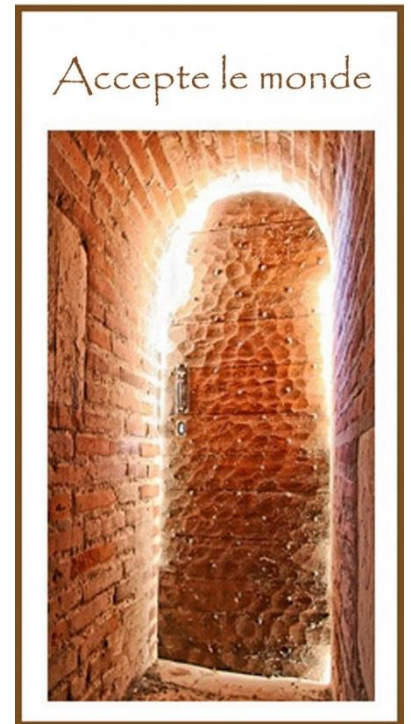
– C'est la troisième Sagesse, dit le vieil homme. Te voilà à présent en accord avec toi-même, avec les autres et avec le monde.

Un profond sentiment de Paix, de Sérénité, de Plénitude envahit le prince.

Le **Silence** l'habita.

– Tu es prêt, maintenant, à franchir le dernier seuil, dit le vieux sage, celui du passage du Silence de la Plénitude à la Plénitude du Silence. Et le vieil homme disparut.

**Charles Brulhart**



# LA MONTAGNE DU DRAGON



Il était une fois le jeune Pagen qui gravissait la montagne du Dragon avec son ami Kunda. Et vous savez, il me faut vous dire, chères toutes et chers tous, que nos amis étaient pressés d'atteindre le sommet. Très pressés même, et ce malgré leur fatigue.

– Pourquoi des plus empressés, me demanderez-vous ?

Eh bien, sachez que leur esprit était encore empli de la légende que Lama Samdup Rimpoché leur avait contée le matin même !

En fait, l'histoire formidable et légendaire de la vieille échoppe du moine Gundun, le sage de la montagne.

Cette histoire que les Lamas racontaient depuis la nuit des temps était celle d'un moine au grand âge et à la grande sagesse qui tenait une échoppe taillée dans le flanc de la montagne, très haut, près du sommet de la montagne du Dragon. On disait que cette échoppe et tout ce qu'elle contenait était magique. On disait aussi que le vieux moine n'avait pas d'âge, et que le père du grand-père de l'arrière-grand-père l'avait aussi connu.

Mais ce que les jeunes disciples avaient le mieux retenu, et ce qui motivait aujourd'hui leur ascension, c'était surtout le fait que tout ce que contenait la boutique était magique.

C'est ainsi que l'histoire à peine terminée, Kunda et Pagen, l'œil brillant, s'avancèrent devant Samdup Rimpoché :

– Grand Lama, pour vous prouver que nous sommes sur la voie de l'éveil, nous pourrions escalader la montagne et demander au vieux moine Gundun de nous donner un peu de sa magie ?

Samdup Rimpoché leur répondit :

– C'est qu'il s'agit d'une périlleuse aventure, mes bien jeunes disciples ! Personne n'a osé encore gravir la montagne du Dragon pour vérifier si la réalité et la légende ne font qu'un.

Il marqua une pause, pour reprendre, affublé d'un large sourire :

– Mais si telle est votre volonté, alors je ne m'y opposerai pas.

Et c'est ainsi que parti au zénith, alors que le soleil avait un peu décliné, essoufflé, mais voyant enfin le sommet approcher, Pagen s'adressa à son ami qui peinait :

– Encore un effort Kunda ! Dans quelques mètres nous y serons enfin !

Ces derniers mètres franchis, tous deux se trouvèrent devant une maison taillée dans la roche de laquelle s'échappait une fumée odorante d'encens. Prudent, Pagen entra lentement par la porte entrouverte, directement suivi de Kunda.

A l'intérieur, de larges paniers étaient remplis de fruits, tous plus appétissants et colorés les uns que les autres. Ébahis, Pagen et Kunda regardaient médusés la richesse et l'abondance qui se trouvaient là devant leurs yeux. Quand soudain, un très vieil homme apparut devant eux et leur demanda :

– Que puis-je faire pour vous, jeunes moines ?

Pagen, plein d'ardeur, répliqua :

– Vous êtes le moine Gundun, le sage de la montagne du Dragon ?

Le vieux moine répliqua :

– Oui, c'est bien moi !

Kunda reprit :

– Nous avons escaladé la montagne pour venir voir si vous étiez une légende ou une réalité !

Pour seule réponse, le vieux moine les observa avec attention des pieds à la tête. Pagen ajouta :

– Que vendez-vous ici ?

Le sage de la montagne du Dragon leur sourit.

– Ce que vous désirez le plus, jeunes gens ! Et tout le reste aussi ! Demandez ?

Aussitôt Pagen énuméra ce que tous deux souhaitaient :

– Eh bien vieux sage, nous voudrions, comme Bouddha, trouver l'éveil et devenir à notre tour des maîtres de sagesse. Nous voudrions aussi que cessent toutes les guerres dans le monde et que tous les hommes, les femmes et les enfants n'aient plus jamais faim. Kunda ajouta :

– Moi je voudrais que toutes les maladies disparaissent et que nous n'ayons plus jamais froid. Je voudrais aussi qu'il n'y ait plus de pauvres et d'indigents dans les villes et les villages... et puis...

Coupant court à leur longue liste, le vieux moine leur donna une poignée de graines à chacun d'entre eux. Incrédule Pagen riposta :

– Pourquoi nous donner ces graines ? Sont-elles magiques ? Vont-elles exaucer nos souhaits ?

Le vieux moine Gundun leur répondit :

– Eh bien, d'une certaine manière, oui jeunes gens.

Kunda reprit :

– Nous faudra-t-il les planter pour que la magie opère ? Devrons-nous nous en occuper car elles donneront des fruits magiques, c'est bien cela n'est-ce pas ?

Avec un petit sourire en coin, le vieil homme objecta :

– Il faut vous hâter de repartir avant que le soleil ne soit trop bas sur l’horizon.

Sur ces paroles pleines de bon sens, Pagen et Kunda sortirent de la boutique, leur petit sac de graines « magiques » à la main.

Kunda, qui n’avait pas trouvé la réponse explicite, se retourna alors pour redemander au vieux sage :

– Tu ne nous as pas répondu, vieux sage ! Ces graines sont magiques n’est-ce pas ? il nous faudra les planter et lorsque le moment de la récolte viendra, leurs fruits exauceront nos vœux, c’est bien cela ?

Dans l’encadrement de la porte de pierre le sage de la montagne du Dragon leur répondit alors :

– Mes jeunes amis, sachez qu’ici, je ne donne que de simples graines ! Les fruits, ce sera à vous de les faire mûrir ! C’est en cela que réside la véritable magie, elle est en vous-mêmes, à l’intérieur de vous-mêmes.

Alors, sur ces mots, dans un souffle d’air aidé d’un nuage, le vieux sage Gundun et la boutique disparurent, laissant Pagen et Kunda à leurs interrogations sur la montagne du Dragon.

***Cristal Himalaya***

# FAIRE SON SURRENDER A UN MAITRE



Deux disciples viennent à un maître.

En les voyant, le maître leur demande : Pourquoi êtes-vous venus ici ?

Les disciples répondent : Nous voulons la connaissance éternelle, s'il vous plaît, acceptez-nous comme disciples et montrez-nous le chemin !

Le maître répond alors : Il y a deux chemins.

Si vous choisissez le premier, je vous enseignerai les méthodes, les principes, les concepts, ce qu'il faut faire et ne pas faire. En recevant pleinement cet enseignement et en le mettant en pratique, vous pourrez atteindre Dieu.

Le second chemin est celui du Surrender. Si vous le choisissez, vous devez faire ce que je vous dis sans aucune question.

Le premier disciple dit : Je vais adopter vos principes et méthodes et je vais les appliquer afin d'atteindre le but.

L'autre disciple dit : J'ai pratiqué le yoga, la méditation, la prière, etc... pendant des années, je connais ainsi déjà le premier chemin. Je choisis le second et veux vous faire le Surrender.

Le maître l'avertit alors : Bien ! Mais rappelle-toi que le chemin du Surrender signifie suivre ce qui est sans aucune question.

Le maître enseigne alors ses principes et méthodes au premier disciple, qui ensuite le salue et part.

Le deuxième disciple fait son Surrender au maître.

Après quelque temps, le maître veut tester le disciple et guette la bonne occasion. Quelques jours après, alors qu'ils voyagent, ils peuvent voir un puits en bordure du chemin. Le maître, qui veut de l'eau, va au puits et commence à en tirer de l'eau, qu'il verse dans un pot... sans fond.

Il continue de remplir ce pot et l'eau ne fait que fuir. Ceci dure un bon moment et après un certain temps le disciple devient impatient et la colère monte en lui.

Il pense : Il a la connaissance éternelle mais il fait des choses stupides !

Il finit par dire : Ô Maître, que faites-vous, c'est un pot sans fond !

Le maître lui répond alors : Tu dis que je verse l'eau dans un pot sans fond, en fait c'est toi le pot sans fond !

Si je verse la connaissance en toi, elle fuira. Tu n'es pas mûr, il vaut mieux que tu partes !